



N° 70 – 12 mai 2016

Editorial

Une librairie qui ferme, c'est une bibliothèque qui brûle...

L'événement est presque passé inaperçu : la librairie Alpha, dans le centre commercial de Soisy-sous-Montmorency a fermé ses portes en avril. Le « désert des libraires » de la Vallée de Montmorency s'étend de plus en plus. On sait que d'autres maisons de la presse sont menacées du même sort. Beaucoup voudraient vendre leur fonds, mais ne trouvent pas preneur. La cause de ce phénomène : les ventes sur Internet (je ne veux même pas citer d'exemples) et les rayons livres des grandes surfaces de la région.

Indignons-nous ! Et surtout, soyons solidaires des librairies de qualité qui subsistent dans notre Vallée. Passons commande à nos amis libraires de la région, qui offrent des services remarquables en matière de conseil et de rapidité de livraison. Je ne résiste pas à l'envie de les citer, d'autant qu'ils ne sont plus très nombreux désormais :

- *Lecut* à Ermont
- *Librairie des écoles* à Soisy
- *Antipodes* à Enghien
- *Le Connétable et la Maison de la presse* à Montmorency
- *1001 feuilles et la librairie Leloup* à Eaubonne
- *Librairie du Forum* à Saint-Gratien (qui vient, par bonheur, d'être reprise)
- *Deux Degrés Est* à Sannois
- *À la page 2001* à Saint-Leu
- *Librairie Saint Nicolas* au Plessis-Bouchard (1)

(1) Cette liste n'est pas exhaustive. N'hésitez-pas à nous signaler d'autres bonnes adresses.



Sans oublier [Le Journal de François](#) (média de proximité) et sa « *Petite boutique* » mis en place par François Jeannin qui vous permet de découvrir

et acheter des livres sur la Vallée de Montmorency, des romans d'auteurs locaux ou sur des artistes de la région. La livraison à domicile est gratuite pour les personnes habitant dans la Vallée de Montmorency.

Non, au siècle d'Internet, Gutenberg n'est pas mort ! Soutenons le livre-papier et sauvagardons nos libraires !



Hervé Collet, président de Valmorency

Au sommaire de ce numéro :

Inventaire des glacières du Val d'Oise,

Andilly:	Publication du livre <i>Andilly au fil du temps</i>
Argenteuil:	Un livre sur l'histoire d'Argenteuil,
Beauchamp :	Les origines de la commune,
Bessancourt :	Une église « sans-papiers »
Deuil-la-Barre:	Les ânes et autre animaux soldats,
Eaubonne:	La vigne va renaître à Eaubonne, Visite de tombes de personnages Eaubonnais au cimetière du Père Lachaise (28 mai 2016),
Enghien-les-Bains:	Ballade architecturale
Ermont:	La présence du général Decaen à Ermont,
Franconville :	La poste de Franconville,
Frépillon :	Quelques personnages importants,
Groslay :	Une ville accueillante (4 mai 1918)
Margency:	Les armoiries de Margency,
Montlignon :	La villa « la Mayotte »
Montmagny:	Le séminaire des vocations tardives,
Montmorency:	Que reste-t-il de l'antique château ?
Saint-Gratien:	La gare de Saint-Gratien,
Saint-Leu-la Forêt:	Le lavoir de l'Eauriette,
Saint-Prix:	Les peintres Charles Philippe Larivière et Albert Maignan,
Sannois :	L'entre deux Guerres,
Soisy/Montmorency :	Le château des tourelles,
Taverny :	Le compositeur Benjamin Godard au château du Haut-Tertre.

Inventaire des glacières du Val d'Oise

Le N°43 de la revue *archéologique du Vexin français et du Val-d'Oise* contient un article répertoriant une soixantaine de glacières du département (dont Argenteuil, Deuil, Eaubonne, Enghien, Ermont, Franconville, Margency, Montmorency, Saint-Leu, Saint-Prix, Sannois et Taverny).



L'étude faite par Gérard Ducoeur, Jean-Luc Maire et Monique Wabont, rappelle tout d'abord que les plus anciennes attestations connues du stockage de la glace remontent à 4000 ans au Proche-Orient. Elles sont ensuite certifiées en Iran, Asie, Grèce, Italie où *Pline l'Ancien* (23 avant - 79 après J.-C.) témoigne des mœurs de ses contemporains : les uns boivent de la neige, les autres de la glace et, de ce qui fait le tourment des montagnes, ils font une jouissance pour la sensualité. Le froid est conservé pendant les chaleurs, et l'on obtient que dans les mois où elle fond, la neige reste glacée (Pline l'Ancien, p.45).

À l'instar des rois et des princes, seigneurs et grands bourgeois souhaitaient déguster glaces et sorbets pendant les mois d'été. Ils firent creuser de profondes glacières dans leurs domaines pourvus de pièces d'eau, dont en particulier ceux d'Argenteuil, Deuil-la-Barre, Eaubonne, Enghien-les-Bains,

Ermont (Cernay), Franconville, Margency, Montmorency, Saint-Leu, Saint-Prix, Sannois, Taverny, pour ne citer que ceux de la vallée de Montmorency.

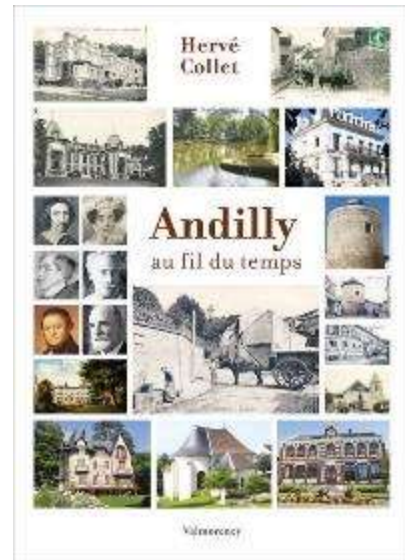
Vous pouvez vous procurer cette revue sur le site du centre de recherches archéologiques du Vexin Français (<http://www.cravf.fr/Publications.html>). Revue archéologique du Vexin français et du Val-d'Oise, n° 43, Guiry-en-Vexin, 2015, 176 p., 16 € (frais de port 5,50 €).

Andilly

Le dernier livre d'Hervé Collet, « *Andilly au fil du temps* », est toujours disponible à la vente :

- En mairie d'Andilly
- Auprès de Valmorency
- A la *Petite boutique* du Journal de de François,
- A la Librairie des Ecoles de Soisy-sous-Montmorency
- Chez Lecut à Ermont

Pour une présentation détaillée de ce livre, reportez-vous au précédent numéro de notre lettre.

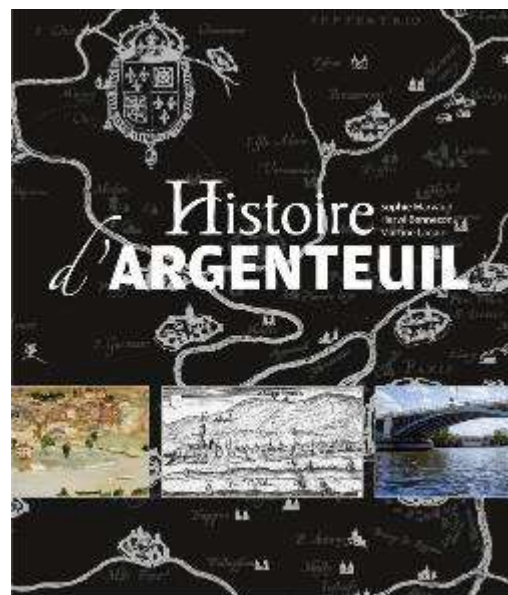


Argenteuil

Un livre sur l'histoire d'Argenteuil

L'histoire d'Argenteuil, même si elle est indissociable de celle de l'Île-de-France, est singulière par bien des aspects. Les atouts de son vaste territoire, carrefour fluvio-routier, bordé par la Seine, fleuve navigable, et entouré des collines du Parisis, mais aussi la richesse de son sous-sol gypseux et de son sol propice à l'agriculture, la viticulture (devenu le premier bourg viticole d'Île-de-France), puis à l'arboriculture et enfin le rayonnement de son abbaye bénédictine Notre-Dame dès le haut Moyen Âge, sont trois exemples marquants de cette singularité.

Toujours disponible à la vente, un livre abondamment illustré sur l' Histoire d'Argenteuil, le plus grand bourg viticole d' Île-de-France vous brosse un large panorama de l'histoire d' Argenteuil, de la formation géologique des buttes témoins tertiaires, puis de l'installation des premiers hommes du paléolithique au néolithique final, jusqu'à aujourd'hui.



Ce livre de Sophie Marvaud, Hervé Bennezon et Martine Lagain, fait la part belle aux XIXe et XXe siècles qui ont vu la ville se transformer spectaculairement puisqu'en quelques décennies le gros

bourg agricole tranquille est devenu une véritable ville, industrialisée et bien reliée à Paris et au reste de la région grâce aux ponts, aux routes et au chemin de fer. Sans parler des conséquences sur Argenteuil de la « grande » histoire, depuis les incursions des Prussiens après les défaites napoléoniennes jusqu'aux destructions de la Seconde Guerre mondiale et au boom économique et démographique de l'après-guerre.

Mais il retrace aussi les grandes étapes d'un passé plus lointain : la construction des remparts avec l'accord de François Ier, la création de l'hôpital par ordre de Louis XIV, aussi bien que les processions autour de la Sainte-Tuniquie des XVIIIe et XIXe siècles... Et enfin, il fait revivre les figures importantes qui ont marqué l'histoire de la ville, d'Héloïse à Gabriel Péri en passant par Mirabeau et Claude Monet.

Histoire d'Argenteuil, Sophie Marvaud, Hervé Bennezon et Martine Lagain, Ville d'Argenteuil, éditions du Valhermeil, 176 pages, 20 €.

Gérard Ducœur

Beauchamp

Les origines de la commune

Seules, deux habitations sont portées sur les plans de 1782 et 1832 le château de Beauchamps et une ferme au Rond-Point de la Chasse. La légende, non confirmée, veut que la " Villa des Chimères " ait été construite et offerte à l'intention de la chanteuse Hortense Schneider par Napoléon III. Dès 1860, il est fait mention du café Trianon qui s'appelait alors " Au bois de Beauchamps " et les 2 fontaines situées sur la " Place de l'Eglise " étaient répertoriées à l'Etat-Major prussien lors de la guerre de 1870, les points d'eau pour les chevaux étant rares dans la région. Sur ce plan de 1868, 25 demeures apparaissent. L'agglomération naissante s'était constituée sur le territoire de 3 communes (Taverny - Montigny - Pierrelaye) appartenant à 3 cantons différents et dépendant de 2 arrondissements, ce qui compliquait singulièrement la vie des habitants.

D'après le site de la municipalité (<http://www.ville-beauchamp.fr/public/ma-ville/histoire-et-patrimoine/du-hameau-a-la-commune>)

Bessancourt

Une église « sans-papiers »

L'église de Bessancourt est dans le cas d'une vieille dame qui aurait perdu ses papiers. On ne connaît ni son âge, ni ses parents.

En l'observant bien, en l'étudiant de près, en la comparant à d'autres monuments qui lui ressemblent un peu, l'hagiographie et l'architecture, patiemment, petit à petit, on arrive à mieux la comprendre et à la faire s'exprimer. On peut ainsi remarquer par exemple, dans le vitrage en grisaille du sanctuaire deux particularités : la représentation, à genoux, de Mestre Robert de Berceucourt, chanoine de Paris en 1270, et juste au-dessus, sur un panneau ajouté, également à genoux, d'une abbesse de Maubuisson de 1594 dont les armes seraient celles d'Angélique d'Estrées.

La construction de l'église de Bessancourt remonterait donc à la fin du XIIIe siècle et n'aurait été achevée qu'à la fin du XVème siècle.

François Paget - d'après le site de la commune (<http://www.ville-bessancourt.fr/article/leglise>)

Deuil-la-Barre

Les ânes et autre animaux soldats



L'Association pour l'histoire et le patrimoine de Deuil La Barre avec le soutien de la Municipalité propose au Musée M. Bourlet, 2 rue J. Bouin à Deuil, la suite du cycle consacré de Janvier à Juin 2016, aux commémorations de la Grande Guerre. Après *Les Deuillois et la guerre*, une nouvelle exposition, conçue par les services du Conseil Départemental *Les ânes et autre animaux soldats* sera en place du 7 mai au 2 juillet. Le musée est ouvert le samedi après-midi de 14h30 à 17h30 et en semaine sur rendez-vous pour les groupes.

Les animaux ont été très présents tout au long de la guerre et leurs images



largement diffusées.

En outre vous pourrez voir le samedi 14 mai, le film de Spielberg, *Cheval de guerre*, à 18h ou assister le 21 mai de 15h à 22h aux diverse manifestations liées à la Nuit des Musées avec conférences, promenades à ânes pour les enfants, présentation du travail d'un chien policier, pique-nique le soir et illumination du parc.

Pour clore ce cycle, une conférence-musicale, *Les chansons qui ont fait la guerre*, avec chants accompagnés au piano et présentation de documents visuels ou sonores se tiendra dans la salle Berlioz de l'école de musique qui jouxte le musée le samedi 25 Juin à 17h30 (réservation conseillée).

Des ritournelles aux chants patriotiques, les chansons ont joué un rôle important dans la préparation puis le déroulement de la première guerre mondiale.

Pour tous renseignements complémentaires, consulter le site de la mairie de Deuil La Barre ou appeler le 01 34 28 66 12 ou 14.



Marie-Thérèse Lhonoré

Eaubonne

La vigne va renaître à Eaubonne



Après plusieurs villes de la Vallée de Montmorency (Ermont, Sannois, Deuil, Montmagny, Saint-Prix...), Eaubonne se donne les moyens de remettre à l'honneur cette activité agricole qui a été fondatrice dans notre région jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle (et, dans certains terroirs, jusqu'en 1939). Une association est née en octobre 2015, *Les Amis de la vigne*, dans le but de planter et d'entretenir un vignoble et, d'ici quatre ans, de fabriquer du vin « cuvée d'Eaubonne » et d'organiser une *fête des vendanges*. La Ville met à sa disposition une parcelle de terrain communal dans le quartier dont le nom est évocateur : les *Vignolles*. Les plantations se feront le samedi 21 mai.

Renseignements :

Président : Pierre Guillaume, conseiller municipal d'Eaubonne. Tel. 06 07 27 28 03.

Secrétaire général : Thierry Brun, conseiller municipal de Margency, président de l'association œnologique *Bacchus*. Tel. 06 16 85 87 14.

Visite de tombes de personnages Eaubonnais au cimetière du Père Lachaise

Le Cercle Historique et Archéologique d'Eaubonne et de la Vallée de Montmorency vous propose une visite thématique au cimetière du Père Lachaise. **Le samedi 28 mai 2016 (de 14h à 18h)**, Hervé Collet, président de Valmorency sera votre guide...



Les tombes de Pierre Louis Ollivier-Descloseaux, Paul Eluard et Louis-Jérôme Gohier

Programme. Visite des tombes de :

- Jean-François de Saint-Lambert, écrivain, amant de Madame d'Houdetot, châtelain du Petit-Château et de l'actuel Château Philipson (11^{ème} division)
- Michel Regnaud de Saint-Jean d'Angély (et sa femme Laure Guesnon de Bonneuil), bras droit de Napoléon, académicien, comte d'Empire, également châtelain de l'actuel Château Philipson (11^{ème} division)
- Louis-Jérôme Gohier, chef d'État (président du Directoire), propriétaire du Petit-Château, et son épouse Magdaleine Charlotte Du Moulin (10^{ème} division)
- Ustazade Silvestre de Sacy, conservateur de la bibliothèque Mazarine et académicien, propriétaire d'un pavillon dans l'actuelle rue Gabriel-Péri (10^{ème} division)
- Paul Eluard, poète, ayant habité la villa qui porte son nom, rue Hénocque (97^{ème} division)
- Sa deuxième femme, Nusch Eluard, née Marie Benz (*idem*)

- Pierre Louis Ollivier-Descloseaux, ancien cuisinier, avocat au Parlement, maire d'Eaubonne, gardien pendant quinze ans des dépouilles de Louis XVI et de Marie-Antoinette (45^{ème} division)
- Ambroise-Louis, Baron de Lavenant et de Toukerb, colonel pensionnaire du Roy, maire d'Eaubonne (31^{ème} division)

NB. Au passage, possibilité de s'arrêter quelques instants devant d'autres tombes célèbres.

Entrée libre sur inscription. Groupe limité à 30 personnes. S'inscrire, soit par e-mail : contact@eaubonne-historique.fr, soit par tél. au 06 81 30 14 53, soit par courrier : Cercle Historique d'Eaubonne – 14, rue de Locarno 95600 Eaubonne.

RDV à 13 h 45 à l'entrée principale du cimetière du Père-Lachaise, Boulevard de Ménilmontant. (En cas de retard, contacter le n° 06 81 30 14 53).

Métro : Philippe-Auguste sur la ligne Dauphine-Nation (ou Père-Lachaise : c'est un peu plus loin).

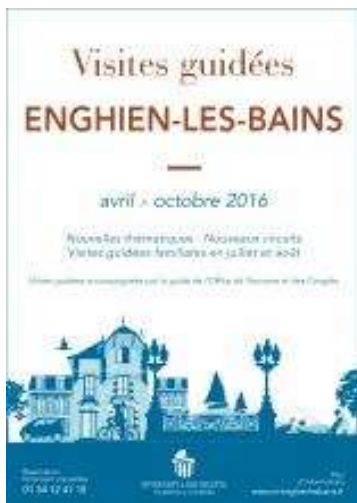
NB. La ligne Dauphine-Nation peut être prise depuis la gare du Nord, en se rendant au métro *La Chapelle* (monter en queue du train à Ermont-Eaubonne et prendre le couloir qui conduit directement à cette station de métro « aérienne »).

Hervé Collet, président de Valmorency

Enghien-les-Bains

Balade architecturale

L'Office de Tourisme et des Congrès propose une nouvelle saison de visites guidées de la ville d'Enghien-les-Bains. De nouvelles thématiques et de nouveaux circuits vous feront découvrir la ville d'une manière originale. Des visites guidées familiales seront également proposées en juillet et août.



Au départ de l'Office de Tourisme à 15h00 :

- Du Hameau d'Ormesson à la ville thermale d'Enghien-les-Bains
- Découverte de la ville autour du lac
- Balade architecturale à Enghien-les-Bains
- Visite de l'été spéciale "famille" : Découverte d'Enghien-les-Bains en famille

Informations, dates, tarifs et réservations :

Office de Tourisme et des Congrès

81 rue du Général de Gaulle

Tél : 01 34 12 41 15

François Paget – d'après de site de l'Office de Tourisme et des Congrès (<http://www.ot-enghienlesbains.fr/fr/content/balade-architecturale-enghien-les-bains>)

Ermont

La présence du général Decaen à Ermont

Connaissez-vous Charles Mathieu Isidore Decaen ?

Cet illustre Ermontois est né à Creully, près de Caen, le 13 avril 1769. Il décéda à-Ermont le 9 septembre 1832). Engagé comme volontaire en 1792, il prend part au siège de Mayence où il se distingue sous Kléber qui le fait capitaine. En 1802, Bonaparte le nomme capitaine-général des Établissements français de l'Inde. À son retour en France, il devient commandant en chef de l'armée de Catalogne et est fait comte d'Empire en 1813.

Fidèle à l'Empereur, il est poursuivi et arrêté en décembre 1815, à Paris et incarcéré. Il est toutefois amnistié et libéré en 1817, puis mis en disponibilité et admis à la retraite en janvier 1825.

Il vécut à Ermont, dans le hameau de Cernay avec des moyens financiers faibles, puis à partir de 1825, avec une pension de 6 000 francs. Remis en activité en 1830, il fut nommé président de la



commission de législation coloniale. Atteint du choléra lors de l'épidémie de 1832, il revenait de Paris le 9 septembre, son mal empirant, il fut forcé de s'arrêter à La Barre (commune de Deuil).

Les seuls témoins de l'acte de décès sont l'aubergiste et le médecin qui a constaté le décès. Il fut ramené à Ermont où il fut enterré le lendemain. La population, accompagnée de la garde nationale du canton, l'accompagna jusqu'à sa dernière demeure, dans le cimetière ancien d'Ermont.

Sa veuve n'ayant pas beaucoup de moyens demanda une concession perpétuelle pour laquelle elle offrait 200 francs, les tracasseries administratives firent durer cette affaire près de deux ans. Sa veuve mourut en 1845. Son tombeau fut déplacé en 1924 et placé le long du mur de la *rue Édouard Branly* (ancienne *rue de Saint-Prix*), dans le cimetière ancien d'Ermont (voir illustration).

Gérard Ducœur

Franconville

La poste de Franconville

C'est Louis XI qui, le premier en France, établit un système postal, consistant essentiellement en un réseau de coursiers pour son usage personnel et pour le gouvernement royal. Henri IV autorise les messagers royaux à transporter des correspondances privées. Louis XIII donne aux postes à chevaux une organisation plus régulière. Franconville, en raison de sa position privilégiée sur le chemin qui mène de Paris en Normandie, est pourvue d'un maître de la poste aux chevaux au moins depuis 1585, en la personne d'Antoine de Brissart. C'est sous Louis XIV, avec Louvois que le système postal est organisé de manière plus méthodique et prend un grand essor. En 1675, un premier bureau de relais de postes fonctionne à Franconville. On compte alors une poste de Saint-Denis à Franconville et une poste et demie de Franconville à Pontoise.

Au cours du XVIII^e siècle, le service de la poste aux chevaux est séparé de celui de la poste aux lettres. À partir de 1772, la poste aux chevaux a, semble-t-il, quitté Franconville pour Sannois. Mais elle revient au début de la Révolution. En 1787, le bureau de poste se trouve dans l'auberge de Gabriel Bertin, à l'enseigne du Point-du-Jour, à l'entrée du village en venant de Paris.

À la fin du XVIII^e siècle, les lettres doivent être postées depuis Paris (six bureaux dans la capitale) avant deux heures de l'après-midi. Les tarifs sont les suivants : trois sols avec enveloppe, cinq sols pour les lettres doubles et douze sols pour les paquets. En 1789, le directeur de la poste aux lettres reçoit l'aide d'un facteur de la poste. Il faut en effet desservir, outre Franconville : Sannois, Ermont, Saint-Leu, Saint-Prix, Le Plessis-Bouchard, Herblay, Montigny-les-Cormeilles, La Frette, Cormeilles-en-Parisis et Sartrouville. Le cachet de la poste de Franconville porte le n° 72. Les premiers timbres feront leur apparition le 1^{er} janvier 1849.

François Paget - d'après un article d'André Vaquier, Notes sur la poste à Franconville, in Bulletin semestriel nouvelle série n° 14 de la Société historique et archéologique de Pontoise, du Val d'Oise et du Vexin, 1969, pp. 19-28.
(<http://www.valmorency.fr/66.html>)

Frépillon

Quelques personnages importants

Quelques personnages importants ont séjourné à Frépillon, ou y ont laissé des traces :

- Henri-François RIESENER, peintre (1767-1828), portraitiste favori des tsars de Russie et son épouse Félicité LONGROY (1786-1847) dame d'atour de l'impératrice JOSEPHINE,
- Léon RIESENER fils d'Henri-François, peintre (1808-1878),
- Eugène DELACROIX (1798-1863) neveu d'Henri-François, peintre, a fait de nombreux séjours dans la maison de son oncle,
- François-Alexandre HAZE, peintre,
- PELLETIER de Frépillon, spécialiste de la taille des arbres,
- Emile ALINDRET pionnier de la préparation du jus de pommes pasteurisé et de la lutte contre l'abus d'alcool,
- Georges PAULMIER, coureur cycliste vainqueur d'étape du tour de France en 1908 et 1910.

François Paget - d'après le site de la commune
(<http://www.frepillon.fr/spip.php?article12>) et le livre de Hervé Collet : "Frépillon au fil du temps".

Groslay

Une ville accueillante (4 mai 1918)

Lu dans le journal « *La Tribune* » - Samedi 4 mai 1918 Groslay :

Notre commune est une de celles qui ont accueilli le plus de réfugiés : 450 environ - beaucoup plus proportionnellement que Montmorency et Enghien. La plupart sont des gens de la campagne, qui ont trouvé à s'occuper ; ils sont généralement laborieux, tranquilles et ils cultivent presque tous de petits jardins : il n'y a pas beaucoup de terrains incultes à Groslay. La population de Groslay, qui a vu l'ennemi à ses portes en 1914, compatit au malheur de ces pauvres gens, et quand ils repartiront dans leurs régions libérées, on les verra

partir avec joie, parce que cela voudra dire que la victoire a couronné le courage de nos poilus, mais avec une nuance de regret car ce sont de braves gens.

En cas de raids aériens, Groslay ne manque pas d'abris : nous en avons 75 qui contiennent 3200 places - presque un mille de plus que nous n'avons d'habitants. Le vin de Groslay était renommé jadis, nous avons de nombreux vigneron. La vigne n'est plus qu'un souvenir mais les caves restent.

François Paget - d'après le site communal (<http://www.mairie-groslay.fr/330-histoire-et-patrimoine.htm#par1302>)

Margency

Les armoiries de Margency

Elles sont : *d'azur, à bande d'or accostée en chef d'une coquille et en pointe de trois billettes posées en pal et rangées en or, le tout du même au chef du second charge de trois alérions d'azur.* Mais que représentent-elles ?



Il s'agit tout simplement les blasons de familles, aujourd'hui éteintes, propriétaires à différentes époques de la Terre de Margency :

- La couronne ducal et les trois « alérions » de la famille de Montmorency.
- Les billettes (rectangles symbolisant le bois, la forêt) de la famille de Saveuse qui acheta la seigneurie de Margency en 1623 et qui, par héritage, la conserva jusqu'en 1731.
- La coquille (coquille Saint-Jacques des pèlerins de Compostelle) blason de Jean-Jacques de Barillon, Conseiller du Roi Louis XIII et président de la Première chambre des enquêtes qui, par mariage avec Bonne Fayet, fille unique d'Olivier Fayet qui en avait hérité en 1621, devint seigneur de Maugarny en 1634.
- La vigne, symbole de notre ancien vignoble, et les feuilles de chêne, de la forêt.

François Paget – d'après le site communal (<http://www.mairie-margency.fr/un-peu-dhistoire/>)

Montlignon

La villa « la Mayotte »



Au 165 rue de Paris, cette grande maison à Colombages de 1892 reprend le style traditionnel alsacien. Elle a été construite justement pour un industriel d'origine alsacienne, Frédéric Schoen (1840-1912). La maison a fait forte impression sur les habitants de l'époque, se croyant transportés dans les montagnes des Vosges. Au cimetière, on peut toujours voir la stèle funéraire de Fritz (Frédéric) Schoen et son épouse Marie, née Schlumberger, bienfaiteurs de la commune : le bas-relief sur la stèle représente les deux époux.

François Paget - d'après le site communal (<http://www.village-de-montlignon.fr/decouvrir-montlignon/patrimoine/>)

Montmagny

Le séminaire des vocations tardives



L'ancien séminaire de Montmagny est situé derrière l'actuelle mairie.

En 1898, les abbés Théodore et Léon Garnier acquièrent un ancien rendez-vous de chasse des ducs d'Enghien afin d'y établir une maison de retraite pour prêtres âgés. Quelques années plus tard, ils changent l'affectation des locaux, qui deviennent un séminaire pour vocations tardives. Les bâtiments, dont la plupart datent

du XXe siècle, sont disposés autour d'une cour rectangulaire à portique, à l'extrémité de laquelle s'élève une chapelle. En 1970, le séminaire ferme ses portes pour laisser la place à des services municipaux.

François Paget - d'après le site Topic Topos <http://fr.topic-topos.com/ancien-seminaire-montmagny>

Montmorency

Que reste-t-il de l'antique château ?



Au début du Xe siècle, le promontoire qui, au sud, domine une vallée et, au nord, la Plaine de France est un point défensif confié à Bouchard le Barbu, petit baron établi dans l'Île Saint-Denis, qui tirait l'essentiel de ses revenus des droits de péage qu'il imposait aux bateliers naviguant sur la Seine. Lui et ses successeurs y construisent un antique et austère château.

Dès le XVe siècle, celui-ci n'est plus au goût des illustres habitants qui lui préfèrent des châteaux plus confortables : Chantilly puis Ecoen. Ils ont ainsi abandonné la forteresse de leur origine qui

tomba en ruine. Seules 2 tours se maintinrent en place jusqu'au XVIIIe siècle. Le centre ancien est cependant toujours dominé par l'ancienne motte féodale bien délimitée par les rues de l'Eglise, de la Charrette, la place au Pain, la rue Saint-Victor et la rue Saint-Martin. De la même façon disparurent les murailles élevées au XIe siècle puis au XVe siècle autour du bourg de l'époque. Il subsiste quelques vestiges de ces dernières dans la partie supérieure des jardins de l'Observance dominant l'ancienne Justice de Paix.

François Paget - d'après le site de la ville de Montmorency (<http://www.ville-montmorency.fr/patrimoine.html>)

Saint-Gratien

La gare de Saint-Gratien



Le projet de construction de la Nouvelle Gare de Saint Gratien fut présenté et accepté par le Conseil Municipal sous la présidence du Maire, Charles Grusse Dagneaux, en décembre 1905. Le terme Nouvelle Gare fut choisi pour faire la différence avec la halte de Saint Gratien située sur la ligne Paris-Enghien-Ermont et qui fut nommée par la suite Champ de Courses d'Enghien. La ligne, commencée en 1906, fut ouverte le 23 juin 1908. La réception définitive de la gare eut

lieu le 6 novembre 1911.

Elle fut inaugurée en présence de Henry Chéron, sous-secrétaire d'État à la Guerre et des architectes, Messieurs Aumont et Ligny, qui en conçurent les plans, tout comme pour les gares de Gennevilliers et Epinay sur Seine construites à l'identique. Monsieur Aumont était ingénieur en chef du service des études de la Compagnie du Chemin de Fer du Nord et Monsieur Clément Ligny, chef du service d'Architecture.

Fin 1970, la traction vapeur laisse la place à la traction diesel. Vient ensuite, en juin 1988, la mise sous tension de la ligne telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Une rame à 2 étages aux armes de Saint Gratien fut baptisée en gare le samedi 7 juin 1986. Elle eut pour marraine Madame Marie-Francine Scellier, épouse de François Scellier, alors maire de la commune.

Le 25 septembre 1988 fut ouverte la liaison Invalides - Ermont Eaubonne - Montigny Beauchamp (VMI pour vallée de Montmorency-Invalides) aujourd'hui notre RER C.

De nombreux lieux visibles ou disparus sont décrits dans le site de l'association Aïmons Saint-Gratien en Val d'Oise (ASGVO) : http://asgvo.org/asgvo_stgratien/index.php

Daniel Miot (ASGVO)

Saint-Leu-la-Forêt

Le lavoir de l'Eauriette

Un plan cadastral de 1730 mentionne déjà la place de Lariette comme place commune.

Successivement, Lariette (en 1730), puis Lorientte (en 1789), elle devint L'Eauriette à partir de 1894.

La "source riieuse" qui jaillit en bas de la place lui a certainement donné son nom. Souvent les ouvriers vigneron travaillant sur le coteau voisin venaient s'y désaltérer. En 1873, un réservoir de 300 000 litres fut construit pour alimenter une demi-douzaine de bornes-fontaines et trois lavoirs. Celui de l'Eauriette devint le rendez-vous des lavandières et des ménagères. C'était alors un lieu très fréquenté, mais entre les deux guerres, le lavoir tomba dans l'oubli... et en ruines. Aujourd'hui, l'ancien lavoir a été entièrement reconstruit à l'identique et le jardin qui l'entoure a fait l'objet d'un aménagement paysager.

François Paget - d'après de site de la ville (<http://www.saint-leu-la-foret.fr/le-lavoir-de-leauriette.htm>)

Saint-Prix

Les peintres Charles Philippe Larivière et Albert Maignan



Dans ancien cimetière de Saint-Prix, une sépulture réunit deux artistes peintres et leurs épouses. Il est partiellement recouvert d'un bronze de Bianchi.

Charles Philippe Larivière (Paris 1798-1876), élève de Guérin, de Girodot et de Gros, remporte le grand prix de Rome en 1824. Sous Louis-Philippe, l'aménagement du palais de Versailles lui vaut des travaux conséquents tels *L'Assaut de Brescia*, *La Bataille des Dunes*, *Le duc d'Orléans*, exposés au Salon de 1836. Sous le second Empire, il exécute des commandes officielles. Il crée les cartons des vitraux de la chapelle Saint-Louis de Dreux, nécropole de la famille d'Orléans, en 1855.

Albert Pierre Maignan (Beaumont-sur-Sarthe 1845-Saint-Prix 1908), licencié en droit en 1866, devient quant à lui le gendre de Larivière. En 1869, il expose *Napoléon et Marie-Louise dans la grande galerie du Louvre le jour de leur mariage*. Sous l'influence de Jean-Paul Laurens et de Luminais, il compose en particulier *L'Éducation du dernier roi de Grenade* en 1873, *Le Départ de la flotte normande pour l'Angleterre* en 1874. En 1881, il expose *Dante rencontrant Matilda* au musée du Luxembourg et en 1888, ses *Voix du tocsin*, conservées au musée d'Amiens, sont très remarquées. En 1892, son *Carpeaux* est admis au Luxembourg. *Le Frère peintre* montre l'intérieur de la sacristie de l'église Saint-Germain de Saint-Prix. À la demande de son ami Lucien Magne, architecte, il peint les trois fresques du chœur de l'église d'Ermont en échange du mobilier archéologique mis au jour lors des fouilles de la nécropole mérovingienne d'Ermont en 1885.

Gérard Duœur

Sannois

L'entre deux Guerres

La guerre 1914-1918 : 2000 mobilisés, 220 tués ou disparus sur une population de 2015 ménages (6500 habitants). Dans un climat atmosphère d'Union nationale, Sannois se reconstruit. Comme les autres communes elle est confrontée aux difficultés de la modernisation et d'une urbanisation sauvage faute de réglementation. Sur la butte les deux moulins se dégradent fortement. Celui dit du Docteur Roux, est finalement démolit mais le site est protégé en 1931. L'église dont la réparation faisait l'objet de désaccords suite à la loi de séparation de l'Église et de l'État est finalement reconstruite. Consacrée à Saint Pierre Saint Paul, elle est inaugurée le 13 janvier 1935. L'éclairage électrique remplace peu à peu les becs de gaz, les rues sont pavées, la construction des égouts commencée en 1927 s'intensifie.

Le 15 juin 1940, les soldats allemands pénètrent dans Sannois. Le 15 mai 1941, le maire est nommé par le gouvernement de Vichy. Sannois vit au rythme des conditions imposées par la Kommandantur. Le 17 sept 1944 le comité local de Libération présidé par Jean Labeur, est chargé provisoirement de la gestion de la commune en attendant que les institutions nées de la Résistance se remettent en place.

François Paget - d'après le site communal (http://www.ville-sannois.fr/sites/sannois/files/media/image/decouvrir_sannois_3_2_.pdf)

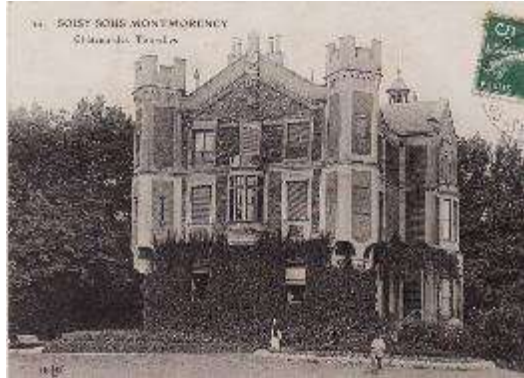
Soisy-sous-Montmorency

Le château des tourelles

Situé à l'emplacement de l'actuel ensemble commercial Mirabeau (avenue de Paris). Le château était en fait une grande maison de maître néogothique, dans le style Napoléon III, et pastiche des châteaux féodaux avec ses tourelles d'angle.

Edifié au milieu du XIX^{ème} siècle, il était la propriété de Cécile Davillier, fille de Théodore Davillier (1789 – 1868) gouverneur de la Banque de France et propriétaire du Château de Soisy, situé face au Val Ombreux.

Durant la seconde guerre mondiale, le château a accueilli des enfants. Il sera détruit en 1955, et l'actuelle résidence des Tourelles sera construite dans l'enceinte de l'ancien parc.



François Paget – d'après le site communal (<http://www.soisy-sous-montmorency.fr/Le-Chateau-des-Tourelles.html>)

Taverny

Le compositeur Benjamin Godard au château du Haut-Tertre



A Taverny, « Le Haut-Tertre », désigne l'endroit où se situait l'oppidum gaulois du Camp de César. Situé rue Auguste Godard, le château a en effet été bâti aux pieds de son antique prédécesseur. Il figure sur l'un des plans du XVIII^e siècle. Il porte ensuite le nom de son nouveau propriétaire, Auguste Godard, à partir de 1830. Celui-ci est maire de Taverny de 1855 à 1859 et père du pianiste et compositeur Benjamin Godard. Le domaine comprend un vaste parc de 16,5 hectares, qui s'étend alors jusqu'à la mare aux

Sangsues, l'actuel étang Godard. Maxime Clair, industriel, fait démolir le château en 1901-1902, pour construire à la place la demeure actuelle, achevée en 1905.

C'est une belle demeure de style classique, Louis XV, d'une parfaite symétrie, avec un avant-corps central saillant, à pans arrondis concaves, décoré d'un balcon en pierre, un escalier d'accès et la porte centrale donnant sur un corridor, deux autres portes latérales aux frontons en doucine, et deux pavillons en légère saillie à l'extrémité de la façade côté cour, un appareillage en bossage formant pilastres souligne chaque corps de bâtiment, à l'étage noble, trois fenêtres de part et d'autre du balcon répondant à celles du rez-de-chaussée, dont deux ont un tableau décoré de festons et l'autre un petit balcon, un toit à la Mansart, au-dessus d'une corniche moulurée à modillons et percé de cinq lucarnes symétriques à fronton triangulaire. Ce château se situe à l'angle de la rue Auguste-Godard et du chemin des Princes.

Gérard Ducœur